

# L'atmosphère thérapeutique à Lóczy. Tome 2 : De l'observation de l'enfant aux questionnements de l'institution

Jusqu'à ce jour, les travaux émanant de l'Institut Pikler ou ceux écrits au sujet de sa pouponnière (Lóczy) ont décrit la spécificité et les fondamentaux du « Prendre Soins » offert aux enfants accueillis ainsi que les attitudes des adultes leur permettant de le mettre en œuvre. Dans cet ouvrage, l'originalité de Mária Vincze est de partager avec le lecteur les tribulations du « grandir » d'enfants ayant vécu longuement au sein de l'institution. Autrement dit, d'appréhender ce « prendre soins » non plus à partir de sa description mais de ses effets. Son originalité est aussi de partager avec lui la façon dont les soignantes/éducatrices et la direction, s'interrogent lors des difficultés et ajustent leurs réponses en fonction des perceptions et de la compréhension qu'elles en ont.

Alors que le premier tome, paru en 2014, est sous-titré : *Construction de soi et élaboration de son histoire*, ce deuxième tome a pour titre, *De l'observation de l'enfant aux questionnements de l'institution*. Ceci indique, me semble-t-il, un certain mouvement de déflexion du regard partant de l'enfant lui-même, en tant que cible centrale de la réflexion, vers l'institution comme structure contenante.

Après une introduction en huit points dans laquelle elle décrit ce qu'elle entend par « Atmosphère thérapeutique », Mária Vincze propose une série de monographies exhaustives, élaborées à partir des notes quotidiennes, des journaux de développement mensuels et de l'ensemble des dossiers concernant les enfants ; tous documents qui relatent jours après jours ou mois après mois, leurs attitudes, émotions, propos, acquisitions avec minutie et détails. La précision et régularité des observations, dans la durée, nous font témoins du vécu émotionnel, des aléas du développement et des questionnements de ces jeunes enfants élevés en institution et permet de voir à l'œuvre très concrètement une action thérapeutique s'inscrivant dans la « banalité du quotidien ».

Dans ce travail de clinicienne, tout en rigueur et finesse Mária Vincze n'hésite pas, avec une remarquable honnêteté intellectuelle, à remettre en cause ses hypothèses et à regarder là où l'institution a pu être défaillante. Dans sa postface du premier tome, Anna Tardos nous dit qui était Mária Vincze, pédiatre puis sous-directrice de l'Institut Pikler, et les émois de l'Institution devant quelques unes des prises de conscience provoquées par ces monographies. Enfin, chaque monographie est suivie d'analyses écrites par des praticiens français, regroupés lors de séminaires centrés sur chacune d'elle, au sein de l'Association Pikler Lóczy - France. Par leurs regards croisés, ils enrichissent leurs multiples facettes.

Avec le premier tome, nous avons fait connaissance de deux petites filles, Grete et Aniko, sans troubles majeurs du développement, mais vivant avec leurs parents des rencontres irrégulières et des promesses non tenues, sources de déception et douleur. Parallèlement nous avons pu lire les questionnements complexes et multiples posés aux soignants, par les réactions de ces fillettes à leur situation.

Dans ce deuxième tome, Mária Vincze nous raconte le vécu et l'accompagnement de deux enfants au développement préoccupant. Paula, envahie par ses peurs et au développement particulièrement lent, pour qui Régine Prat parle d'autisme précoce ; Gabor qui tour à tour se laisse maltraité ou est envahi par sa colère et pour qui il est question de faux self et de dépression. Les récits de leur vie au jour le jour, la créativité dont font preuve les soignants ou leur désarroi face aux manières d'être

déroutantes de ces enfants, permettent de s'interroger aussi bien sur leur fonctionnement psychique que sur le travail institutionnel : erreurs de diagnostic envisagées par Mária Vincze, place de l'interprétation dans le processus thérapeutique (Véronique Lemaître), impact de la souffrance de l'enfant sur la dynamique institutionnelle (Dominique Lardière et Diana Zumstein puis Rosa Mascaro), l'incidence de la succession des ruptures de lien avec les soignants sur l'état psychique de Gabor (Sylvie Mugnier), l'impact du comportement des enfants sur l'attitude des soignants (notamment Martine Lamour), la fonction à contenir de l'équipe (Denis Mellier). Les parents de Paula et de Gabor restent totalement absents de leur vie après une première rupture précoce. Les comportements induits par leur souffrance à ce sujet ainsi que ceux de Grete et d'Aniko, nous font vivre comment l'enfant se confronte au parent absent ou ce qu'il fait de ses éprouvantes rencontres avec lui, révélant au fil des jours, la place possible ou impossible du passage en institution dans leur histoire commune. Ce qui amène très justement Bernard Golse à traiter de l'importance de la narrativité au début de ce tome II.

Pour terminer, Mária Vincze témoigne de son propre travail auprès des parents. Avec trois brefs récits, c'est à leur vécu de parents séparés de leur enfant qu'elle nous invite à réfléchir. Dans l'analyse de cette partie, Patrick Mauvais note les traces profondes laissées en ces parents par l'empathie manifestée par Mária Vincze face à leur affliction. Il souligne comment, même dans les situations difficiles, elle « met en valeur leurs compétences parentales et éducatives », toujours en s'appuyant sur ce qu'ils racontent de leur enfant et de leur vie avec lui ; une forme de confiance peut s'établir et avec elle une certaine transmission du *Prendre soin*.

Ces deux volumes nous aident à comprendre que « l'atmosphère thérapeutique » à Lóczy découle du soin mais ne peut être maintenue que si l'institution se donne pour tâche de « prendre soin du soin » selon l'heureuse formule de Bernard Golse. On comprend aussi qu'elle ne peut advenir sans le climat de confiance qui y prévaut, confiance que l'on fait à l'enfant et à ses propres ressources, confiance des professionnels en leur travail qui apporte quelque chose de bon à l'enfant, confiance enfin des enfants en ces adultes sincèrement respectueux de chacun d'eux et en cette institution si particulière à laquelle ils se sentent appartenir et au sein de laquelle ils se vivent inscrits.

Pour moi, cette « atmosphère thérapeutique » rejoint le courant de pensée d'une psychothérapie dite institutionnelle qui sera, je l'espère, sensible pour le lecteur tout au long de ces pages si précieuses. Atmosphère thérapeutique dont pourrait et devrait, s'inspirer, comme l'affirme Mária Vincze, les institutions accompagnant toute personne dépendante, vulnérable, souffrant de perte d'objet. Cela pourrait inspirer également nos réflexions dans le champ de la prévention.

Merci à Elisabeth Scheurer de nous offrir, grâce à son travail de coordination, ces documents de travail d'une grande valeur.